

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Éducation : quid de ces longues listes de fournitures scolaires ?

Prissilia. M.MOUIVY
Libreville/Gabon

ALORS que la rentrée scolaire pointe à l'horizon, de nombreuses familles jonglent avec les prix pour répondre aux exigences de la tradition d'une longue liste de fournitures scolaires. Généralement, les listes varient selon les établissements scolaires et les niveaux d'études des apprenants.

Elles sont kilométriques dans certains complexes scolaires privés, surtout celles des plus petites sections (maternelle et préprimaire). Du coup, la rentrée scolaire qui devrait être un moment de joie pour les parents se transforme vite en cauchemar s'ils ne s'y sont pas préparés au minimum. "Ma fille n'a que 3 ans. Elle est en petite section et je suis déjà à plus de cent mille francs de dépenses pour ses fournitures. J'avoue que lorsque vous avez 2 à 3 enfants

scolarisés, c'est assez stressant", se plaint un parent d'élève.

En effet, tous les parents ont à cœur d'assumer leur responsabilité parentale en procurant à leurs enfants le matériel scolaire demandé. En conséquence, les écoles doivent s'attacher à produire des listes de fournitures raisonnables afin de réduire les charges financières qui pèsent sur les familles à chaque rentrée scolaire. D'aucuns sont convaincus que les responsables de complexes scolaires privés font dans l'exagération en ce qui concerne l'élaboration des listes de fournitures. Ils exigent aux parents un matériel qui prend la poussière toute l'année dans les placards sans avoir servi. Et pour certaines écoles qui manquent de sérieux, ces fournitures de trop reviennent aux enseignants et responsables d'établissements.

"On nous exige un paquet de Bristol qui comprend cent unités, deux boîtes de craies de cent craies chacune, un litre de colle", font remarquer Frida et

Brice, parents de deux enfants inscrits en petite section. "Le plus important ce sont les livres. Le reste c'est juste du gâchis. Un excès", ajoutent-ils.

Sous d'autres cieux, la liste de fournitures scolaires est communiquée au mois de juin lorsque les établissements ferment leurs portes. Ce qui laisse le temps aux parents de mieux se préparer. Au Gabon, ce n'est pas toujours le cas. À part quelques établissements qui essaient de s'arrimer à cette règle. Les chefs d'établissements devraient limiter et harmoniser les demandes des enseignants au risque de gréver le portefeuille des parents.



Photo: FB/EM/L'Union

Les listes kilométriques de fournitures, un vrai casse-tête pour les parents.

Couvre-feu : l'impact dans les marchés et les commerces

AR
Libreville/Gabon

LES commerçants des marchés et des différents quartiers de Libreville veillent au respect, comme tout le monde, du couvre-feu institué depuis quelque temps par les autorités de la Transition. Difficile cependant pour certains de s'adapter à cette situation handicapante pour leurs activités. "Avant le couvre-feu, je sortais à 5 heures et j'accomplissais ma prière à la boutique pour avoir le temps d'installer la marchandise jusqu'à 6 heures, le temps pour moi de recevoir les premiers clients. Et je refermais à 19 heures car l'avantage que j'ai est que je n'habite pas loin. Depuis l'instauration du couvre-feu, j'accomplis ma prière avant de sortir de la maison à 6 heures. À cette heure-là, je dois classer la marchandise et servir les clients au même moment. Ce qui n'est pas facile car on peut me voler. Je rentre avant 18 heures", témoigne Boulaye, commerçant au marché de la Peyrie, dans le



Photo: AR

Les commerçants de La Peyrie plient leurs étals dès 15h30.

3e arrondissement. Sur le terrain, on peut apercevoir d'autres vendeuses qui commencent à emballer leurs marchandises à partir de 15 h 30. Raison invoquée, elles habitent loin, il faut partir tôt pour arriver à la maison avant l'heure d'entrée en vigueur du couvre-feu, explique l'une d'elles. "C'est quand même un manque à gagner mais nous n'avons pas le choix", ajoute une autre. Du côté du marché d'Akébé, le constat est différent. C'est vers 18 heures que les espaces

ferment. La majorité de ceux rencontrés mardi disent vivre à côté de leurs commerces. "J'habite au Pont-d'Akébé. J'avais l'habitude de fermer à 21 heures, voire 22 heures pour satisfaire certains clients. Maintenant à 18 heures tout est à l'intérieur et je dors même au magasin", soutient un des commerçants de cette zone. Tout compte fait, ce couvre-feu, en attendant qu'il soit levé, ne serait-il pas aussi l'occasion pour ces parents de renouer avec les liens familiaux ?

Le clin d'œil de *lybek*

